8° Z
35966
(2)

n° 2
fév. 1953

8°2.
35566

temps mêlés

Secrétariat : rue du Palais, 114, Verviers.

ACQUISITION
82-10713

7 janvier 1953.

c'est avec le plus grand plaisir que je viens d'apprendre qu'à tant de caves vous en ajoutez une et que vous y soignerez le bon vin, pas trop secoué dans le tohu bohu de notre époque. Il est admirable que la beauté (je devrais dire la vérité) se protège partout dans des caves contre les ondes néfastes et les explosifs. Le pluriel engendre mystérieusement le singulier et nous devons une grande reconnaissance à ceux qui luttent contre la haute vague de désindividualisation qui menace le monde. En outre, je vous exprime ma gratitude personnelle et je profite des dates pour souhaiter toutes les chances à votre entreprise.

De cœur à vous

Jean COCTEAU.

temps mêlés est heureux de publier, de rosine gueugniaud, la suivante pièce, qui triomphe à paris en les caves du petit jonas, rue férou, 6, jouxte st-sulpice :

L'ÉCOLE DES CRABES

Un lieu indéterminé. Dans un coin une sorte de bivouac. Dans une grande marmite, madame la reine-tour fait cuire la soupe qu'elle remue avec une énorme louche.

Madame la reine-tour : (elle chante)

Touilli touilla touillons la soupe
La bonne soupe bien pépère
Pour mon époux qu'est à la guerre.
— Ah monsieur le roi-crabe mon époux
Si vous revenez pas bientôt de la guerre
La soupe va coller au fond
Vous y trouverez pas bon
Et qui ça qui sera battue
Aie aie aie pauvre reine-tour
Ça sera moi.
Pauvre reine-tour,
Epouse d'un guerrier magnanime
Qui tous les jours s'en va-t-en guerre
Pour se mettre en appétit
Gardienne de ses pénates
Ame de son royal foyer
C'est moi que je touille
Et que je cesse pas de touiller de touiller
La soupe.
Seule tout au long des jours
Il m'arrive bien parfois
De sentir monter en moi
Une âcre acrimonie.
La vie n'est pas toujours
Un joli roman d'amour.
(On entend un bruit de trompettes)

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE

Mais j'entends trompetter ! C'est lui qui trompette ! il revient, il est vainqueur ! je suis l'épouse d'un roi vainqueur !

Roi-crabe : Vainqueur ! je suis vainqueur !

Tour : Ah ! laissez-moi baiser vos royaux pieds de crabe !

Crabe : Baisez baisez mais baisez vite ! j'ai faim ! la soupe !

Tour : Ah combien de terres conquises, combien d'ennemis tremblants ces royaux pieds n'ont-ils pas foulé !

Crabe : C'est que je suis un vainqueur, moi-crabe ! j'ai une âme de vainqueur, moi, crabe ! je suis de la race crabue des conquérants.

Crabe : ah ! que je respire encor, sous vos royales semelles, tous les parfums de ces contrées conquises !

Crabe : C'est que je suis un explorateur, moi, crabe ! un vrai, un grand crabe-colon ! Point de contrées de ce globe que je n'aie découvertes, au péril de ma vie ! Après tout ce globe n'est qu'une orange ! Non, je ne mourrai pas avant d'en avoir sucé le jus.

Tour: Ah ! jus d'orange de ce globe, que je te respire encor !

Crabe : Assez, la soupe ! (elle lui donne un bol de soupe).

Tour : Est-elle à votre goût, monsieur le roi-crabe ?

Crabe (du fond du bol) : oua oua oua ? encor ! (elle lui redonne de la soupe)
encore ! (autre bol de soupe) encor ! (autre bol etc... Finalement il n'en peut plus; il tombe, gorgé de soupe) Pouah, guenon, elle était toute brûlée !

Tour (elle pleure) : Que je suis malheureuse ! tout au long des jours je ne fais que touiller la soupe — il la bouffe sans même m'en laisser et il est pas encor content !

Crabe: Madame la reine-tour, ne pleurnichez point ! ça m'empêche de digérer !

Tour: Monsieur le roi-crabe mon époux, je fais tout pour vous contenter et vous êtes jamais content !

Crabe: Allons venez femelle, je vais vous faire un enfant !

Tour: Monsieur le roi-crabe mon époux, vous ne comprendrez jamais rien à l'âme subtile des femmes !

Crabe : Pas d'histoires, venez que je vous fasse un enfant !

Tour: Ouille ouille ouille non non non

Crabe: Vous m'avez échauffé le sang ! si vous ne vous laissez pas faire un enfant de suite, je vais devenir mauvais et je vais vous couper la tête !
(il lui coupe la tête avec ses pinces — mais une autre tête repousse — il la recoupe — il en repousse encore une autre, etc...)

Tour : (chantant) Telle l'hydre aux cent têtes
Je repousse je repousse
Je suis un bourgeon éternel
... Mais trop de têtes coupées finiraient par me saigner à blanc — cessons ce jeu fatal ! (elle part)

Crabe (il chante en jonglant avec les têtes coupées de la reine) :
Têtes de toutes mes maitresses
Vous fleurissiez mes jeunes ans
— En ai-je cueilli en ai-je cueilli !
Si j'ai des pinces c'est pour pincer
Pourquoi donc me suis-je marié ?
Folles maitresses de mes années
Bouteilles vides, fleurs desséchées
J'ai trop mangé, je digère pas bien
Je vas m'endormir sur mon ventre
— Bercez-moi mes petites chéries.....
(il s'endort — la reine-tour revient)

Tour: Ses petites chéries qu'il dit ! et moi alors, pauvre reine-tour ! voila mes têtes, ce qu'il en fait ! il me trompe avec mes propres têtes ! Omph ! la jalousie me mord les tripes ! avec qui que je pourrais bien le tromper, moi ?

Petite voix aiguë (partant du ventre de la reine-tour) :
Avec moi.

Tour : Oh ! ça n'est point une voix naturelle.

La voix : Naturelle comme la voix de tes entrailles, je suis ton fils, je veux sortir, je te promets de coucher avec toi.

Tour : Voix de mes entrailles, ne serais-tu point un complexe fort explicable ?

La voix : Terrible et savoureux entre tous je serai ton destin si tu veux.

Tour : Mais petite rose de mon ventre, comment pourrai-je coucher avec toi avant d'être une vieille tour démantelée ?

La voix : Je suis ton destin, écoute-moi donc !

Tour : Je t'écoute ; que faut-il faire ?

La voix : Si je suis conçu, mis au monde et nourri dans un rayon de lune, tu n'auras point à douter de mes mâles vertus, allons ne te tourmente plus et fais-moi vite sortir.

Tour : (elle va réveiller le crabe) :
Monsieur le roi-crabe mon époux, faites-moi un enfant.

Crabe : Oua oua oua je rêvais — qu'il est doux de rêver — pourquoi faut-il retomber sur cette terre ?

Tour : Pour faire un enfant à votre épouse aimée.

Crabe : Qui comprendra jamais l'âme subtile des femmes ? allons pour vous faire plaisir, je vais m'exécuter.

Tour : Venez donc là dans ce rayon de lune je me sens l'âme poétique ce soir.

(il sortent — la lune parait).

La lune: Hélas hélas pauvre lune ! je suis la lune, comme c'est triste d'être la lune ! Puisque je suis la lune je suis bien forcée d'être la lune.— Je voudrais pouvoir briller comme le soleil ! Au moins je verrais l'herbe verte, l'eau bleue, les papillons d'or ! Je ne peux pas ! sitôt que j'apparais, tout s'éteint sous un masque blême, tout s'étale en ombres plates — et les humains se croient tout permis puisqu'il n'y a plus que des ombres ! que va-t-il encor se passer cette nuit ? Oh lune pauvre lune que de crimes on commet en mon nom !

Et dire que j'ai tout le temps faim ! Voilà que mon ventre recommence à me mordre de faim ! Pourquoi donc que j'ai tout le temps faim comme ça ?

Si pouvait y avoir encor un peu de soupe !
(elle va voir dans la marmite, mais le crabe revient, alors elle se sauve dans coin).

Crabe : ouf j'ai bien dû lui en faire une douzaine, j'en peux plus (il s'endort — la reine-tour revient — elle s'écrie) :

Tour : Ah ! je sens les affres de l'enfantement !
(elle sort un petit bébé de son ventre).
Vite que je te nourrisse.
(elle met le bébé dans la coulisse et lui donne de la soupe).
A chaque cuillerée on entend d'abord: «ouin ouin ouin»
Puis: «papa maman».
Puis : «deux fois deux quatre — trois fois trois neuf...
Puis : « Rosa rosa rosam rosae rosae rosa »
Puis une chanson d'étudiants et enfin le fils reparaît sous la forme d'un jeune homme).

Le jeune homme : ah ma mère !
(tous les deux s'en vont).

La lune : Oh ma soupe, ma soupe ! pourvu qu'il en reste !
(elle court vers la marmite — mais elle est vide).
Oh vide, tout vide ! Oh ce fond de marmite est lugubre comme la mort ! Qu'est-ce que je pourrais bien manger ?
(voyant le crabe qui dort). Ma foi, voilà une belle carcasse de crabe ! si je lui pompais un peu de cervelle ! j'aime bien la cervelle (elle lui pompe de la cervelle) oh bon bon ça pour la lune. — J'ai soif à présent ! Si je lui pompais un peu de salive !

Crabe (s'éveillant) : Qui donc m'éveille ? qui donc me tire de mes songes délicieux ? Je rêvais aux baisers d'une femme idéale ! (apercevant la lune qui digère). Ciel ! que vois-je ? c'est elle ! Vivante incarnation de mes songes les plus secrets ! Qui es-tu, belle inconnue ? Tous les replis de mon âme délicate, je les vois là sur ta suave face — je t'aime, je me mets à tes pieds. Cruel mystère qu'un objet tant aimé ! elle me trouble jusqu'au bout des pinces.
(la reine-tour et son fils reviennent en s'embrassant).

Que vois-je ? Madame la reine-tour me trompe — je suis cocu — ah la jalousie me dévore — Que de passions contraires s'agitent dans mes pinces royales !

La Lune (montrant le fils) : celui-là y m'a mangé toute ma soupe — y n'a qu'à mouri — y faut le tuer !

Crabe : Commande, je t'obéirai.

La lune : Y faut le tuer.
(Crabe étrangle le jeune homme entre ses pinces).

Le jeune homme : Père cruel, pourquoi m'as-tu donné la vie si c'était pour me la ravir aussitôt.

Reine-tour : Malheureux, qu'as-tu fait ? c'était ton fils !

Crabe : Mère incestueuse, tu m'as trompé avec le fruit de nos ébats. Un tel crime ne sera pas impuni.
(il lui coupe la tête).

Tour : Ma dernière tête ! celle où battait mon cœur ! je meurs, hélas.

Crabe : Malheureux ! qu'ai-je fait ? J'ai tué mon fils, j'ai tué ma femme ! Triste foyer détruit !
(à la lune). Objet de mon amour, femme qui me fus fatale, je te laisse mon âme — et moi — je trainerai mes pinces jusqu'à mon dernier jour.
(il sort, accablé par le destin).

Profitons de ce bas de page pour annoncer nos prochaines épiphanies. Temps Mêlés publiera le 15 mars un numéro hors série (mais non hors abonnement) avec des textes de Chavée, Colinet, Goemans, Havrenne, Irine, Magritte, Mariën, Permantier, Piqueray, Scutenaire, Willems. Le numéro 4 sera consacré à Raymond Queneau, et Rabiniaux y occupera une place importante. Dans les numéros suivants, textes de Maurice Beerblock, Roger Hauglustaine, J.-J. Lévêque, Claudie Marion, Jacques Meuris, Pierre Miessen, etc.

LA GORGONE

Dans le ciel un vol serré de bombes,
Pour souvenirs des pans de murs noircis,
Pour abris des tombes et des tombes,
Pour jardin un cimetière à l'infini.

Décor sinistre où le mort est à son aise
Sous la protection d'une croix.
Mort que ne ressuscite aucune Marseillaise,
Aucun sanglot, aucun baiser, si doux qu'ils soient...

Dans chaque trou de verdure ou de terre,
Jeté bas, le masque de la guerre,
Avec ses yeux fixes, sa bouche pâle...

Dans chaque trou de verdure ou de terre
La noire semence des balles.

Dans chaque trou de verdure ou de terre
Une récolte affreuse de cadavres
Qui avant de mourir disaient les mêmes choses,
Même s'ils ne parlaient pas tous la même langue...

Jacqueline SCHMIDT-LLOANSI (Perpignan).

HANTISE

Une femme qui fait le trottoir
Et qui naît et qui meurt
Et puis renaît et meurt
Toutes les deux minutes
Sur chaque bord de l'ombre

Une femme qui fait le trottoir
Et qui naît et qui meurt
Sur deux mètres de vitre
Froid rempart chimérique
Contre le jour malade
En train de crever
Sur chaque pavé

Une femme qui fait le trottoir
Et qui naît et qui meurt
Dans la plaie de clarté
Suppurant au cœur
De l'obscurité

Une femme qui fait le trottoir
Lourd phalène d'espoir
Et qui naît et qui meurt
Phalène du malheur
Seul aliment du vide noir

Une femme qui fait le trottoir

Lent balancier de l'ombre
Et de mon désespoir

René Kerf.

Humour grandiose de Platon

On se montre généralement aussi catégorique pour affirmer que Platon est un grand philosophe, que prolixe et embarrassé lorsqu'il faut dire pourquoi. Cela pourrait tenir (solidement) au fait que la grandeur du divin disciple de Socrate provient essentiellement de ce qu'il est un bien drôle de philosophe : un philosophe peu sérieux.

Tout le monde à peu près en convient : en des dialogues qui semblent ne pas aboutir, il prouve avec infiniment d'ironie tout autre chose que ce qu'il paraît vouloir prouver. En quoi consiste cette autre chose ? That is the question. On en discutera éternellement, parce qu'un élément empêche d'ériger la doctrine du Maître en une métaphysique cohérente, et il l'a certainement voulu ainsi.

Appelons cette attitude l'humour grandiose de Platon. Humour parce que le divin penseur, sans jamais rire franchement, n'est non plus jamais tout à fait sérieux ; humour grandiose, parce qu'il atteint à un sérieux et à une grandeur incomparables.

L'auteur du **Timée** ne redoute qu'une chose : c'est, selon son expression, de « faire le dieu », c'est-à-dire parler ex cathedra, distribuer bénédictions et anathèmes, croire résoudre quelque chose noir sur blanc.

Il sait qu'une théorie ne suffit pas, et c'est pourquoi il conseille de « fuir d'ici et d'aller là-bas le plus tôt possible ». Non qu'il faille quitter cette terre (Platon l'a fait le plus tard qu'il pouvait, comme tout le monde), ni disserter de l'au-delà et du pays de Cocagne comme si l'on en revenait. Platon a trop de mesure pour se complaire dans la « delectatio morosa », il sait trop que ses rapports avec les anges ne l'habilitent pas à discuter leur sexe. Il veut simplement nous tenir en éveil (dormir c'est, spirituellement parlant, croire qu'on sait, et ne pas ou ne plus chercher). Il veut nous dépayser, nous suggérer que vivre, c'est marcher toujours.

Quelque chose répond-il au là-bas ? Il ne nous l'a jamais dit, pas plus que le contraire. Considérant l'élan de pensée

comme plus important que les résultats de fait qui en découlent, il n'a pas voulu replacer à notre portée ce qu'il avait à dessein porté si loin. Il s'est refusé à coller une étiquette sur l'Ineffable.

Le flirt avec la sophie ne le conduit pas au mariage, mais il a connu d'éternelles fiançailles.

Et c'est dans cet esprit qu'il aborda toute chose. Il ne fit pas de théologie, occupation parfois impie, mais on l'appelle le divin Platon. Il n'a pas rédigé de traité d'ontologie, mais a tracé à l'avance les objections que les tentatives de ses successeurs, y compris les platoniciens, pourraient susciter. Il a su parler d'amour sans ressasser ses bonnes fortunes, sans exhibitionnisme, conjugal ou autre. Il a su traiter du bonheur sans se montrer content de lui. La beauté lui prodigua ses sourires sans qu'il succombât à la tentation de l'esthétisme. La politique sembla l'intéresser, mais il aperçut tôt tout le côté courtelinesque de la res publica, et faillit mourir par la faute d'un tyran, preuve supplémentaire de goût, et sûr indice qu'il n'avait en lui rien du politicien. Très cultivé, grand savant même, il sut se garder de la technocratie et du mandarinat. Il a su respecter chacun, et son ironie ne nous fera jamais rire que de nous-mêmes. Si, d'aventure, on l'entretenait de lui, il disait que ce qu'il recélait de beau-bien-vrai provenait d'une « grâce », et cette notion, devenue théologique, et sur laquelle de moins gracieux excellent à s'appesantir, révèle avant tout dans son œuvre la modestie de la pensée et son éternelle vivacité. Humour grandiose, on voudrait le souligner à propos de chaque dialogue ; en analyser et savourer chaque phrase. Mais pour apprécier la phrase platonicienne et son immense portée, il n'est que de songer au merveilleux Cratyle.
Il y est question de langage. On nous dit qu'il n'appartient pas aux mots de nous révéler le dernier mot des choses. Les mots sont d'ici ; le dernier mot est de là-bas. Mais, ceci posé, on découvre dans ce dialogue l'idée du langage don le plus précieux fait aux hommes. C'est un système de complexité croissante qui, de sons en mots, de mots en phrases, de phrases en discours, dialogues et poèmes, s'élève. On commence avec les pieds et on finit avec les ailes. On marche, on vogue, on s'envole. Parlant des sons, Platon lance

l'idée de l'audition colorée (ici Rimbaud), mais ne se fixe pas à un sonnet des voyelles. Lettres et sons ont pour lui une valeur picturale, gustative et olfactive, autant que sonore.

Il existe entre les vocables de mystérieuses correspondances (celles que souligne Platon ont pu faire parfois figure de divagations étymologiques aux yeux de tristes professeurs) que l'on retrouve entre les mots et les choses.

L'étude des mots et de leurs rapports conduit le divin Platon à une sorte de pressentiment orphique de la réalité, bien plus élaboré que chez Mallarmé par exemple, et anticipant sur l'idée hölderlinienne que le langage fut donné aux hommes pour pressentir ce qui est.

Un gigantesque répertoire de mots part des noms divins pour faire déboucher le divin au-delà des dieux, aboutit à l'homme et insiste sur le fait que chacun est beaucoup plus soi que soi-même. La verve audacieuse, la variété des illustrations sont incomparables. Symbolisme, surréalisme sont là, sans théorie ni pose, ni charabia, mais vécus, éprouvés par un homme qui sait que c'est à la fois beaucoup et à peine un rêve. Il faudrait s'emparer de chaque jeu de mots, de chaque récréation linguistique, et les plus grands noms alors, de toutes les latitudes et de tous les temps surtout, depuis vingt siècles, viendraient à l'esprit. Peintres, musiciens et mystiques rejoindraient les poètes. Chacun apparaîtrait « tel qu'en lui-même enfin » et « toute l'âme résumée ». En une communion si miraculeuse que l'on peut appliquer à Platon l'étymologie que Heidegger donne aventureusement au mot de philosophie : pas amour de la sagesse seulement, mais aussi sagesse de l'amour.

A. v. H.

Jean Tardieu nous envoie :

BRIBES

Un conte mal centré.

Je veux écrire un conte. Mais, comme un imbécile, je suis arrivé dans la vie de mes personnages **avant** le drame qu'il eût été passionnant de raconter.

Tant pis ! Au revoir, leur dis-je : on repassera !

Mais quand je reviens, — malheur ! — c'est **après** le drame ! Et la petite vie de tous les jours a repris, à peine changée par quelques disparitions suspectes !

Alors, que faire ? J'attends. J'attends. Et j'invite le lecteur à attendre avec moi.

Début de roman.

On peut donner du champ à sa vision intérieure par trois voies différentes : par la force de l'amour, par le jeu de l'orgueil, par la découverte de la souffrance.

Mais, pour ouvrir les portes qui commandent ces routes, les Bonnet, les Glavieux, les Soudier, les Bourlebec, les Jodart-Puisseau, les Savigné de la Troelle, les Goru, les Aubry-Leduc, les Zévinières, les Size-Bozon, les Coquinet, les Schwartzmachentrück, les Vandenmook, les Frizard, les le Pirec et les de Chevassieu possédaient chacun une clé particulière...

Souvent il oubliait.

Souvent il oubliait le sens des actes les plus simples. Par exemple, devant l'employé du Métro qui poinçonne les billets : « Bonjour. Ça va ? » disait-il en lui tendant la main et en soulevant son chapeau. Mais l'autre hausse les épaules: « Vous fichez pas du monde ! Vot' billet ! »

Un soir, rentrant chez lui, il a comme un vague souvenir qu'il lui faut crier quelque chose dans l'allée de l'immeuble. Mais quoi ? Il murmure d'abord « Bonne nuit ! » puis, élevant peu à peu la voix : « la porte ! » ... « Ascenseur ! »

Enfin, perdant la tête : « L'addition !... Saint-Germain-des Prés !... Les jeux sont faits !... Waterloo !... » La concierge, furieuse, se lève en papillottes et l'insulte.

Il prend congé de ses amis Z... qui habitent au 7me étage. On l'accompagne sur le seuil de l'appartement. Soudain, apercevant l'escalier, il est pris de panique et pense, dans un éclair : « C'est quelque chose qui sert à monter, non à descendre ! ». Il ne voit plus les marches, mais l'espace vertical qu'elles découpent de haut en bas : une falaise, abrupte, une faille dans les rocs, un précipice affreux !

Affolé, étourdi par le vertige, il crie : « Non ! Non ! Retenez-moi ! » Il supplie ses amis de le garder chez eux pour la nuit. En vain ! Pas de pitié : on le pousse, en plaisantant, vers l'abîme. Mais lui, hurlant comme un homme qu'on assassine, résiste, s'arc-boute, finalement cède, perd l'équilibre, manque la première marche, tombe et se casse une jambe.

VIENT DE PARAITRE

Un village (Saint-Glinglin ?), dont un seul homme assume toute la honte. Les gens sont ce qu'ils pourraient être en y réfléchissant bien : le ferrant maréchale peu courtoisement, et un psychiâtre comble son vide de végétal sec en boulottant un chat sur un murr, les boniches de l'endroit s'avérant psychanalinusables. Et juinoût succède à juinet, très calendrièrement, dans cet étonnant roman.

Lequel ? Mais L'arrache-cœur, de Boris Vian, aux éditions Vrille, 87 francs belges. L'avant-propos de Raymond Queneau est en sus.

Et les trémas pour le trompe-l'œil.

OBREPTICE

Devant la porte, j'avais hésité
et ils me chuchotèrent de tout payer d'un cœur léger
ha... ha... j'éclate de rire, avec autour d'émoi ces propos
gangliformes
j'étouffe toute publicité pour mes demandes

je vais je traîne je tourne

de fureur, j'enfonce le panorama, je sors en claquant la
porte
je cours voir un spectacle numéroté
ils vont croire que je m'amuse...

mais ce sera un autre spectacle numéroté, que je soignerai
par moi-même
un autre numéro que je leur marquerai dans le dos
(je vais éboutonner les sycophantes, tordre le cou à ces
[homologues de conversation)
il sera bien meilleur

j'égruge les éponges, j'égrote les vassoles, je désamarre les
calorifères

je révise les torréfacteurs
mais cela me vaut des tas d'ennuis

chacun me dit que ce n'est pas là l'œuvre d'un maître
naturellement

ai-je toujours un droit minime aussi soit-il

soit

car où allons-nous... la maintenance de la quadrisyllabe,
la zoogénie des zymogènes, l'obit aux aubains...

je veux gallipoter le solfège
j'en réclame l'obreption
car la mascarade est totale, le verveux est roi
soyons SOBRIFÈRES, VERTÉBRAUX ET ALIGNÉS

et nous ne déplairons point.

andré bernar.

Temps mêlés est heureux d'offrir à ses électeurs le début d'un grand roman inédit, et policier par endroits.

Occupe-toi d'Homélies !

P. S. L'auteur se défend formellement de vouloir jouer **sur** les mots. Mais on joue bien à la bourse, à la marelle et au trictac, à papamaman et du serrecropière. On joue de malchance et du violoncelle. On joue aux cartes et aux échecs. On joue la fille de l'air, les parents martyrs et à voleur volé. On s'embrasse sur la joue pour finir par coucher, en joue.
Alors, jouer **avec** les mots, pourquoi pas ?

1re partie : PARIS.

Ce genre d'anti-littérature, dit Monsieur Teste, me plaît assez.
Mais Boileau : « Ce ne sont que ficelles, ce ne sont qu'astres à gueule ».

I. Ah ! tu te fous du colonel ! (Allais).

C'est entendu, Barnavaux était un râleux. Il était de plus un peu fonctionnaire, commis je crois au recensement des dépôts d'armes clandestins. Toutes les journées, il remplissait de chiffres soigneux besogneux les petites colonnes d'un grand registre. Des tas de stistiques ça faisait.

Il maugréait toujours Barnavaux : un vrai râleux, qui ne croyait ni au père Noël, ce n'est pas grave, ni à la baisse plus ou moins Pinay, ce qui nuivait plutôt à son avancement.

Son existence cependant coulait paisible, quand le hasard vint la troubler. Ce fut sous les espèces du pain bis et du lait, et d'une lettre anonyme, que lui monta ce vendredi Gilliane, dite Darling Gill, aimable fille depuis seize ans déjà de la pipelette. Le père, lui, s'était avéré aussi néces-

saire qu'il s'osstinait indéterminé. Mâme Loiseau elle s'appelait la concierge, une maîtresse femme, encore agréable à rideaux fermés. Elle avait dû s'initier aux méthodes de Torquemada dans un Lachâtre épars dont on retrouva longtemps des fragments paginaires, effrangés quadripartis par le couteau ménager, aux crocs du buen retire-eau collectif qu'une bonne volonté générale stimulée par les injonctions manuscrites, et les vigilances pipelardesques amplement goupillonnées n'empêchaient point de puer. Pueri ager agri. Toujours est-il que le soir, le fameux soir, où elle Mâme Loiseau s'aperçut qu'une main sacrilège avait osé transformer en V le deuxième C de l'inscription émaillée énonciative de sa profession, toujours est-il dis-je que ce soir-là, il fit beau la voir, rassembler, en sa loge qui en devenait foraine, et interroger jusqu'à l'aube le bâillant troupeau des locataires sidérés par tant d'attentatoire audace. Le coupable d'ailleurs, lampiste à la S.N.C.F., invoqua mais en vain les instructions reçues de Londres sur ondes courtes, il trinqua. A la bonne vôtre !
Mais comme l'essposé de ces indagations justicières n'éclairerait en rien le récit entrepris, Barnavaux n'ayant loué son entresol que deux mois après ces incidents, et ladite concierge d'autre part ne devant plus jamais paraître sur la scène, mourir qu'elle fit de mort naturelle le lendemain du jour où il commence, nous ne le tirerons pas de la chronique chuchotée et locale de ce respectable quartier.

(à suivre, sur demande affranchie).

André DODET.

LES STATUES

Les statues sont tristes
Comme des idées toutes faites.

Jean-Jacques LÉVÊQUE.

AIGLOSE DU RIBURLE

Omânes des Géniriburles, spiritez la soufflance de ma lyrurgie paralloïdienne :

Figarit
Poquelinrit
Rabelairit
Hugorit
Richespire
é Jarrit

pataburlinguent tantécifort que dans le jord'hui zon ententencor leurs ridenses posthumagores.
Queuce ravivante la Torchivine des Puriphores :

ooo

Les quiquidisent queuleu Riburle cè de la dingologie, de la gnognotise, de la crottabique,

Izontort :

Le Riburle cè du crâve, du costos, du superescent ;
Conséque dune mystifente, à l'infond des traumatés de la psyque, que la milnoeufsang cratose a hagrandie, que la milnoeufsang cracarante a dévarloppée, équeu les électochocauses de l'épocactuse a hyperbolée,
Le Riburle cet une torbille nymale, une furor cosmosique, une fabulose érupte du volcanassoi, provocatée par le Janémar au Coquinsort,

Mardequoi ?
Mardequi ?
Mardetout :

ooo

Le Riburle cètune ressurge dynâme .

ooo

Oci, ifopas trémoller du badudos quante le Riburle artille par bombamots é flagre à fabuléclats.
Ifotocontre zecarquiller les zilles por bénouïr, é pavillonner de la tympanière por grantyvoir (cèversavicé, mêe cèça camême) :

Clar, aquila juste, aquilepige, le Riburle cè déliciel:

ooo

Quale bénéficité du Riburle polyphase :

Ritonique, i superactive la circulate sanguière, jouvencie le caloricarde, dégourdille les ménintelles, dégelise les titimides, néante la malangogne, désamarre l'espérensoi, tractionne la voule, mammouthe l'audacité ;

Rirurine, i désintoxine le bêtange, hydromarque les tumelécasses ;

Ririrrévère, pédenaz, tirelingal grimaceutique, ilè méprisatier du légafort arrogatoire ;

Rimagic, méphistofélin, ilè jacteur de malessorts justiciaires;

Rirhoïque, cè l'attitut fiéral aux minasses des creusorbites de la Macabreuse à caissapins d'éternitrou ;

Ripaillasse, ridéchire, ridondetadoloor, ilè grandiloque dans la fatalune tragicomède ;

Sapalabase, secoulacime, lézardeur, esclateroc, ilè Popeyercule ;

Cèleri qui bandâme :

ooo

Cèporquoi, Riburle ribelle, ribrille, ribraille, riballe, ribranle, ribrûle :

Hohoye alcontre les Bonzards qui maqueronnent les Mouises ;

Hahaye alcontre les claveteurs des Chiences qui négatifient les révèles ;

Hihille alcontre les littératés suçuaires vec leurs zifodirs cacochimiesques é leurs zifopadirs académiteux ;

Huhue alcontre les ogranisations normâlines d'anormalies, alcontre les phisolouffies nébulifientes qui fumigènent le moimoi, le toitoi é le toutous, alcontre les doguedogmes enficelieurs, les chochiolies lunaronautes, les universales sabourrées clacatant à la cranvache ;

Houhoule alcontre les Vampiries Mondioles : brontozoïdes, baraturges, filaragnes, claméléons, myriadontes, am-

phibiclans, crânivores, gigansters, escronomes, jacquanailles, képilaures, gorilleux, façatigres, é altres bestiames matrafliqueuses.

ooo

Mêzoci, Riburle, à l'intertemps,

Soye majordonde en mignoleries vocavelouses, en dodelinances émollieuses, en cantassyllabes orphicléides, imagies envoûteresses, brandorgues remoueurs de fondabysses, totophonies infralingues, merlitonneries charmusiennes, harmonillommes manames, rêvérées dianymées ;

Soye prodiffuse de glosomones MS é de poésions LL bénévalents ;

Soye édificier de perronaziels, ciselant de bobijoux abstrals, séminençal de campestelles, nutrifiant de germents futurels, calliculteur de magniflors novellaires, favoriseur d'éclosions trondelaires délivrancielles,

Dans le Çava à votajoye é jouisse du Naturant.

ooo

É du sudonord levantoponant, à trave monzéveaux é zoultremares, soye :

Riring,
Ritoros,
Stromboliri,
Rimarkofer,
Riburleski,
Rio della Burla,
Ricatchacal,
Ritakifailof,
Hahurituma,
Rirrallabarouf,
Ribramarajah,
Rimatatoucou,
Ri Fou Ki Tû Kon ;

Sanstop,

Hurluberlulibérubule,
Fadafantaparatarasque,

Phonomocologomotore,
Pyrilyrimississipise.

ooo

Por l'Aurâ du Quintès Callivérite,
Por le Vavif du Pantacéphale,
Por le Fanthonor de l'Humonde,
Por le Raniminerte é le Debouquidort,
Riburle à dégâche mandibes, à battibide, à braguemouille, à couperespire, à briseglotte, à tappeculossol, à fontainozieux, à déboîtecôte, à tortillocorpus,
É jusqueza la Sainglinglinité du Khrône :
Kirikikiri !

André MARTEL.

POÈME

De quoi remplis-tu tes journées

Astreint à des gestes absurdes
craindre obéir et pas question
de discuter — hypnotiser
l'ennui kaki râcler les heures
jusqu'à la corde user la solitude

Mais la tête cogne obstinée
Pas question de te résigner

Ici ton regard se souvient
du ciel
tu restes libre
disponible
au vol des mouettes criardes

Les murs n'arrêteront de toi
qu'une image sans contenu
Vivant tu as l'horreur du vide
De quoi remplis-tu tes journées

Au delà des vaines apparences
tu rejoins le monde
réel
profond
enraciné
humain
Et tu procrées ton espérance
ta joie au cœur de tout néant.

Jean-Marie Périgny, Ostende 1952.

Une lettre inédite de V. HUGO.

23 Xbre 1854

Hélas, mon brave et cher poëte, comment faire ? Nous sommes tous à la côte. Vous le savez, c'est à peine si nous pouvons donner du pain aux naufragés de notre radeau.

Ayez courage. Je ne puis croire que la grande force mystérieuse abandonne les combattants de la justice et du droit.

Voici ma réplique aux menaces que Bonaparte me fait par la bouche du parlement anglais. Si c'est un nouvel exil, bien.

Je vous serre cordialement la main.

Victor HUGO.

L'enveloppe porte la marque postale Jersey De24 1854, et l'adresse : Monsieur Jacques Desmoulins (lisez Demoulin), rédacteur du Bien-Etre (anc. le Dimanche), journal de Liége. Liége, Belgique. Via London. Par Ostende.

L'AVIS DES LETTRES

Les gens intelligents vont commander ce mois à leur libraire : primo, Xavier FORNERET, **Œuvres ;** deuzio, Alphonse ALLAIS, **Littoralement,** et troizio, Eugène IONESCO, **Théâtre I,** ces trois livres pairs aux Editions Arcanes.

Ils profiteront également de la réédition enfin annoncée, chez Gall, des **Enfants du Limon,** dont il serait flagrant et superflu de citer encore l'auteur.

L'évène du mois de décembre est bien entendu la publication, dans **les Temps modernes** (n° 86) du 2e chapitre des « **mots-valise** », par Gaston FERDRIÈRE.

A signaler une longue note de H. Coppieters de Gibson, courageuse si l'on songe au lieu (**Revue Générale Belge,** n° de décembre), à propos de la DOCIP et de la bêlicule entêtitulée : **Le mur du son :** « Trouver admirables les manifestations d'un idéal humain aussi bas ne peut qu'aboutir, en saine logique, à faire considérer l'évangile comme la divagation d'un vagabond sentimental. »

A propose de Forneret, Paulin Gagne, Charles Lassailly et quelques autres, on peut (mais mal écrit et insuffisamment documenté) lire la **Petite suite excentrique** (au Mercrance de Fure, 1952) de Monsieur Chaffiol-Debillemont.

Le Collège de Pataphysique triple le Cap des Ans, et le ptit Jésus entre dans sa deuxième année. Nos compliments.

Nous avons encore reçu les deux premiers cahiers du Soleil Noir — Positions : Le temps des assassins, et La révolte en question.

Prochain cahier : L'amour.

Pour la Belgique, s'adresser à Jacques Meuris, rue Bâtonnier Braffort, 74, Bruxelles.

Temps mêlés ne devait jusqu'ici son lustre qu'à la splendeur de la typographie. Mais d'abondants et rares clichés adorneront, couchés sur beau papier, la 3e fesse du cul.

Ce deuxième numéro
(février 1953) a été tiré
à 325 exemplaires
numérotés, dont
XXV de luxe
pour l'association sans but lucratif « temps mêlés »

Exemplaire

Nº 123